

Maud Lethielleux



TOUT PRÈS LE BOUT DU MONDE

Flammarion
Extrait de la publication

Maud Lethielleux

TOUT PRÈS, LE BOUT DU MONDE

« Moi j'aime bien l'idée du journal. Il paraît que personne ne lira ce que j'écris alors je peux tout dire, c'est pratique, j'aime bien tout dire quand personne ne peut l'entendre. Je sais pas ce que je peux raconter, si je dois dire mon âge et me présenter, par exemple écrire sur la première page « Bonjour, je m'appelle Malo, je viens d'arriver chez Marlène... » ou si je dois parler de ce qu'on fait tous les jours, ou plutôt de mes pensées, de mes rêves ou de mes cauchemars. Je sais pas si je peux parler de Jul et de Solam. Je sais pas si je dois expliquer pourquoi je suis là, toute façon, je suis pas sûr et certain de savoir. » »

Flammarion [TRIBAL]

Extrait de la publication

www.editions.flammarion.com

Couverture © Pauline Daniel / Picturatonk
10-00 / ISBN : 978-2-0812-4850-2

Tout près,
le bout du monde

Du même auteur :

- *Dis oui, Ninon*, Éditions Stock, 2009
- *D'où je suis, je vois la lune*, Éditions Stock, 2010
- *Dis oui, Ninon*, J'ai lu, 2010
- *J'ai 15 ans et je ne l'ai jamais fait*, Thierry Magnier, 2010

Retrouvez Maud Lethielleux sur son site internet :
<http://maudetlesmots.free.fr>

MAUD LETHIELLEUX

Tout près, le bout du monde

À Youma et Tiphaine

LUNDI 7 NOVEMBRE

Le plus difficile c'est de commencer. Il faut attendre que ça vienne sans se forcer et à un moment, sans qu'on s'en rende compte, ça vient tout seul.

C'est la première fois que j'écris un journal. J'ai essayé une fois à l'époque mais j'ai pas tenu plus de deux jours. Pourtant la patience ça me connaît, mais c'est pas toujours aussi simple qu'on le croit. Il y a des choses qui paraissent simples aux autres, mais quand c'est à nous que ça arrive c'est pas simple du tout. Des fois c'est même compliqué.

Moi j'aime bien l'idée du journal. Il paraît que personne ne lira ce que j'écris alors je peux

tout dire, c'est pratique, j'aime bien tout dire quand personne ne peut l'entendre, c'est plus facile que quand on est obligé de parler et qu'on nous dit qu'on n'est pas obligé mais qu'on sait qu'on est obligé quand même à cause du temps qui défile et des soupirs silencieux.

Je sais pas ce que je peux raconter, si je dois dire mon âge et me présenter, par exemple écrire sur la première page « Bonjour, je m'appelle Malo, j'ai onze ans, je viens d'arriver chez Marlène... » ou si je dois parler de ce qu'on fait tous les jours, ou plutôt de mes pensées, de mes rêves ou de mes cauchemars. Je sais pas si je peux parler de vraiment tout ou seulement de ce qui est intéressant, si je peux dire les menus par exemple ou si je dois faire comme à l'école des belles phrases bien compréhensibles avec le titre souligné en rouge. Je sais pas si je peux parler de Marlène et de Solam. Je sais pas à quoi ça sert un journal, ni si un jour faudra le lire à voix haute devant la cheminée, il paraît que non mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. C'est pas que j'aie pas confiance, au contraire, mais c'est comme tout, des fois on croit que c'est juste au bord et ça remonte d'un coup alors qu'on pensait qu'on n'allait plus avoir mal au ventre. Dans la cheminée j'ai vu un énorme jambon qui

pendait, une sorte de pendu sauf que c'était un jambon.

Je sais pas si je dois expliquer pourquoi je suis là, toute façon je suis pas sûr et certain de savoir. Je crois qu'il faut que je parle du projet pédagogique, c'est ça le plus important : le Projet. Mais j'ai pas tout compris encore alors j'en parlerai dans ma page de demain.

Quelqu'un frappe à la porte, c'est Solam, il dit qu'il va me chier dessus si j'ouvre pas. Il faut que je me dépêche et que je tire la chasse d'eau. J'aimerais bien être comme lui, moi, pouvoir faire caca comme ça, n'importe où et sur n'importe qui.

Saint-Sébastien, le 7 novembre

Ley.

Je vais partir cette nuit, je ne sais pas où exactement. La seule chose dont je suis sûre c'est que tu n'auras pas mon adresse. Ils m'ont fait promettre de ne pas te chercher, ni de t'écrire, j'ai dit oui pour avoir la paix mais tu t'en doutes, je n'en pense pas un mot.

Cette nuit, dans mon rêve je te cherchais. Tu avais disparu. Je courais dans les rues, je demandais où tu étais mais quand je disais ton prénom personne ne réagissait, comme si tu n'existais plus. Même Bidouille était indifférent. Papillon aussi. Je me suis réveillée en sueur, j'avais mal. J'ai toujours plus mal au réveil, tu sais.

On m'a laissé le choix entre une ferme et une maison au bord de la mer pour les filles comme moi. Quand ils ont dit « comme toi », j'ai fait semblant de ne pas comprendre. J'ai choisi la ferme parce que j'ai aimé son nom : Le bout du monde.

Ils ont besoin de bras, paraît-il, pour les aider à rénover une ruine. J'ai regardé mes bras...

Ce serait tellement plus simple de t'oublier mais, même si je le voulais, j'en serais incapable. Tu es là, partout, toujours, dans mes rêves, et du réveil jusqu'à la tombée de la nuit. Quand il y a du bruit tout autour ou quand le silence me pèse, j'entends ta voix. Bientôt on m'appellera Bernadette.

Ils disent que l'air pur de la campagne et les étendues de prés m'apaiseront.

Toi sur le bitume, moi dans les champs. Les opposés s'attirent, non ?

Tu as toujours été différent, tu m'as toujours attirée. Peut-être sommes-nous devenus trop similaires à force de nous aimer, et voilà le résultat. Je te promets de redevenir moi-même. Moi, celle qui t'a séduit et ne t'a plus lâché. Tu te souviens ma détermination ? Tu me disais : T'es incroyable, toi. Et tu serrais mes doigts entre les tiens.

Je déteste l'imparfait. Je te parlerai au présent maintenant, toujours au présent et parfois au futur proche.

Tu n'es pas loin, j'en suis sûre.

Je sais qu'ils savent. Ils font mine de n'être au courant de rien. Ils savent, ça se voit à leur façon de cligner les yeux quand je demande de tes nouvelles. L'autre jour j'ai hurlé, je ne sais pas ce qui m'a pris, une infirmière dépressive me badigeonnait d'arnica et j'ai hurlé. Jamais je n'aurais pensé avoir cette force. Après j'ai pleuré.

Voilà.

Je vais te laisser.

Tout ce que tu sais mais qui ne se dit pas.

Jul.

La putrie de ta mort, quand j'y pense ça me débecte de savoir que c'est là qu'on m'a jeté ! T'as voulu que j'écrive ? Tu vas en avoir pour tes yeux, la vioque. Une page minimum que je vais t'arracher et coller à la porte de ta piaule pourrie, vieille meuf tu fais pitié à voir. T'es misérable dans ton pull de vioque, t'es moche à crever. Tu t'en fous des fautes d'orthographe ? Tu vas être gâtée, grognasse, fallait pas me la faire antiscolaire. Comment tu vas regretter ta décision ! J'vais tout niquer ta baraque qui pue la merde. Sur ma vie que tu vas le regretter. Tu veux me connaître, eh ben tu vas me connaître ! Tes champs de bouseux, je vais

te les labourer avec les dents tellement j'ai la haine. La haine, tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire que tu vas en baver grave et que dans trois jours tu pleureras ta grand-mère. Qu'est-ce que je dis ? T'es trop vieille pour avoir une grand-mère, t'es carrément trop vieille, c'est pour ça que tu m'as fait venir, t'es pressée de clamser.

Tu veux qu'on écrive et tu fais croire que tu liras pas, tu nous prends pour des débiles, ma parole, on sait comment vous êtes alors tu vois, je te déchire la page et je te la colle sur ta face tordue. Quelle tronche ils avaient tes vioques pour te faire cette gueule de misère ? Et t'as vu tes mains, c'est pas des mains, tes doigts c'est des matraques tellement ils sont énormes.

T'as vu je sais écrire, et tous les soirs tu vas l'avoir ta page, tu vas voir t'en reviendras pas de ma littérature. Pétasse sans peinture t'es rien, même pas une merde, t'es rien et tu vas regretter de me faire moisir dans cette baraque de malades. J'avais tout cramer et tu vas chialer sur ta ferme en fumée.

La putrie de ta race que tu vas le regretter.

Tiens, regarde comment je l'arrache ta page et j'en fais même pas une boule, les boules de neige c'est pour les mioches. Je la froisse pas pour mieux te froisser.

Eh, t'as vu je parle rap maintenant ! Ah ça te fait marrer hein ? Même pas, t'as pas le sens de l'humour.

Va crever dans ta bouse, grognasse.

Remerciements

Un grand merci à Pierre pour ta générosité et ton attention. Merci à Christophe pour ton soutien sans faille, à Marjolaine pour tes coups de pouce, à Séverine pour ta lecture précise, à Inès, Françoise et Agnès pour vos précieux conseils de libraires, à Anne pour ton engouement contagieux, à Arne pour ta bienveillance timide, à Jean-Philippe pour ton regard franc, à Mélanie pour ton analyse passionnée.

Merci à ceux et celles qui m'ont inspiré Jul, Solam et Malo : Lin, Youma, Juliette, Tiphaine, Mathilde, Marie, Salomé, Mounia, Kevin... à ceux qui ont grandi trop vite ou que la vie inquiète.

Dépôt légal : novembre 2010
N°édition : L.01EJEN000587.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse